

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/3 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.3.63532

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Momente und Praktiken. Ebenso ist aber Lifshitz-Krams Feststellung zu differenzieren, der soziale Status sei ein bedeutsameres trennendes bzw. verbindendes Element als Herkunft und Konfession (passim): Insbesondere (aber nicht nur) bei Migrantenpopulationen besteht mitunter ein paternalistisches Verhältnis zwischen Unternehmern und Arbeitern, denen erstere bisweilen helfen, sich eine selbständige Existenz aufzubauen. Auch bleibt zu berücksichtigen, daß Hilfsorganisationen für bedürftige Einwanderer im 19. Jh. sehr häufig von reichen (oder reich gewordenen) Angehörigen der gleichen Herkunftsgruppe eingerichtet und finanziert wurden.

Trotz der erwähnten und einiger weiterer Mängel ist die Arbeit daher wichtig und lesenswert: Sie ist die Frucht eines beeindruckenden Arbeitsaufwandes und enthält eine Vielzahl von wichtigen Informationen und Details, die das Bild der jüdischen Einwanderung nach Frankreich differenzieren helfen und bietet methodisch wertvolle Anregungen für die Einbeziehung demographisch-genealogischer Methoden in die historische Migrationsforschung. Sie macht auch deutlich, daß eine Analyse des kulturwissenschaftlichen Quellenkorpus auf einer soliden empirischen Grundlage künftig den Königsweg nicht nur der historischen Migrationsforschung darstellen wird.

Michael G. Esch, Berlin

Dieter RIESENBERGER, *Das Deutsche Rote Kreuz. Eine Geschichte 1864–1990*, Paderborn (Ferdinand Schöningh) 2002, 785 p.

Vaste organisation humanitaire aux ramifications mondiales, ses organisations nationales possèdent des caractéristiques bien particulières, et l'exemple de la Croix-Rouge allemande que nous expose Dieter Riesenberger le montre clairement. Créée sur l'initiative de Henri Dunant après la bataille de Solferino en 1859, la Croix-Rouge s'était fixé pour mission première l'aide et les soins aux blessés et malades victimes de guerre. La Prusse fut un des premiers États à fonder en 1864 un Comité central visant explicitement ces buts, auquel participèrent de nombreux membres de la haute noblesse, autre caractéristique de la Croix-Rouge allemande. La guerre contre le Danemark et surtout contre l'Autriche furent l'occasion pour les premières sociétés embryonnaires de la Croix-Rouge de faire la preuve de leur utilité, d'autant que les services de santé des armées étaient très déficientes. Dès cette époque, les statuts de la Croix-Rouge allemande, qui progressivement se dotera d'organes centralisateurs, laissent entrevoir une tendance à l'adaptation, voire à la modélisation de ses structures aux formes militaires. *Si vis pacem para bellum* est une devise qui a sous-tendu le développement des sociétés de la Croix-Rouge allemande jusqu'en 1914 ce qui, toutefois, masquerait l'action en profondeur menée sur le plan social en faveur de milieux populaires où pauvreté et maladies (la tuberculose notamment) faisaient des ravages. En même temps la Croix-Rouge se dote de moyens lui permettant de remplir ses missions humanitaires, établissant ses centres de soins et hôpitaux et, surtout, en formant à partir de »maisons mères« infirmières et personnel auxiliaire. Les conditions de vie de ce personnel féminin, les médecins »étant alors tous des hommes, étaient proches de celles des religieuses et il aurait été jugé indigne qu'elles perçoivent un salaire: le service aux blessés et aux malades nécessiteux s'apparentait à l'apostolat. Pour ne citer que quelques chiffres, à la veille de la guerre, la Croix-Rouge totalisait 2200 équipes sanitaires avec 74 000 membres, 3000 associations de femmes comptant 800 000 membres. La Grande Guerre donna définitivement ses lettres de noblesse à la Croix-Rouge allemande mais sa quasi militarisation et l'attachement de ses cadres et dirigeants à la monarchie et une politique pour le moins conservatrice, lui firent accepter *nolens volens* la République de Weimar. Contrairement à ce que voulurent faire croire les dirigeants de la Croix-Rouge, la transition vers le national-socialisme s'opéra sans difficultés et l'adaptation au nouveau régime se fit aisément. Certes, couplées au Service de Santé de la

Wehrmacht et présentes sur tous les fronts, notamment à l'Est, les équipes de la Croix-Rouge allemande remplirent leur mission avec compétence et abnégation toutefois, leur implication plus ou moins directe dans les aspects les moins glorieux de la politique suivie par les chefs de la Croix-Rouge dont plusieurs étaient de haut rang dans la SS, ternit son image. De fait, il semble bien qu'à tous les niveaux, l'adhésion au nazisme obscurcit la vue et la conscience de femmes et d'hommes dont l'amour du prochain était singulièrement rétréci. D'ailleurs, les autorités américaines, et britanniques ou françaises dans une moindre mesure peut-être, montrèrent une grande méfiance à l'égard de la CRA (DRK) et freinèrent tout centralisme. Là, comme dans bien d'autres domaines, la dénazification rencontra une totale incompréhension. Toutefois, même si la CRA avait perdu une partie appréciable de ses biens immobiliers, son potentiel restait trop précieux dans cette première phase d'après-guerre, avec son cortège de misères et de problèmes à l'échelle de la guerre, pour qu'on gêne sa restructuration et la remise en route de ses services. Par ailleurs, la Ligue de la Croix-Rouge internationale et ses autres organismes internationaux n'avaient jamais rompu leurs liens organiques avec la Croix-Rouge allemande et des aides matérielles considérables, provenant des USA en particulier favorisèrent cette reprise. En arrière-plan se situe le spectre de la guerre froide ... Curieusement, comme avant la guerre d'ailleurs, la Croix-Rouge allemande eut des concurrents tenaces venant des groupements religieux qui voyaient d'un mauvais œil une organisation en principe laïque, mais pourtant portée par un fort courant religieux (sans les Juifs bien entendu) atteindre un monopole national.

Il n'est pas lieu ici d'entrer dans les détails de l'évolution de la Croix-Rouge allemande mais de souligner les tâches qui furent pour la jeune République fédérale d'Allemagne d'une importance capitale: la recherche des personnes disparues (militaires et civiles), déterminer le sort des prisonniers de guerre allemands en URSS et négocier leur retour, et établir des relations avec ce qui subsisterait de la DRK en SBZ, devenue RDA.

Ainsi, l'existence et le fonctionnement de la Croix-Rouge allemande sont étroitement associés à tous les aspects et soubresauts de la vie publique interne et externe de l'Allemagne; sans doute en est-il de même dans d'autres pays, en tout cas, et c'est un euphémisme de le dire, la Croix-Rouge pouvait-elle être plus soumise à la «politisation» qu'en URSS et dans ses satellites? Si dans d'autres et nombreux secteurs d'activité la réunification s'accompagna de multiples difficultés, la fusion des deux Croix-Rouge allemandes, à partir du 1^{er} janvier 1991, votée le 9 novembre 1990 lors de sa 40^e assemblée fédérale ordinaire, se fit au contraire dans la plus parfaite harmonie.

Il est vrai que le président de la Croix-Rouge allemande, le prince Botho zu Sayn-Wittgenstein, fit montre d'une grande courtoisie tout en rappelant que si le Mur de Berlin était tombé le 9 novembre 1989, le 9 novembre 1938 se déroulaient les pogromes contre les Juifs allemands ...

C'est donc une belle étude que propose Dieter Riesenberger, claire, d'une lecture agréable malgré les thèmes administratifs et techniques abordés, qui révèle et met en lumière tout le substrat polymorphe sur lequel s'est bâti cette énorme organisation qu'est la Croix-Rouge allemande. Trente cinq photographies viennent étayer ce texte, montrant sur un plan chronologique l'évolution de la Croix-Rouge allemande, son développement technique et ses secteurs d'activité en temps de guerre comme en temps plus paisibles, même si révolutions, soulèvements et catastrophes naturelles ont émaillé les années 1950-1990. C'est surtout un beau livre d'histoire et il serait souhaitable que les responsables de la Croix-Rouge française, par exemple, en aient connaissance.

Marcel SPIVAK, Les Lilas